



POLOGNE LITTÉRAIRE

REVUE MENSUELLE

Nr. 35—36

Varsovie, 15 août—15 septembre 1929

Quatrième année

Direction: Varsovie, Złota 8, tél. 132-82; administration, publicité: Boduena 1, tel. 223-04
Succursale d'administration: Paris, 123 boul. St. Germain, Librairie Gebethner et Wolff
Abonnement d'un an: 4 francs suisses

Le petit roman de Napoléon et le roman de sa jeunesse

Un superbe volume in folio, relié aux armes de L'Empereur Napoléon: les pages en papier de Hollande, imprimées de textes polonais et français. En hors-texte des feuilles de papier de chancel-

une boutique populaire et, le soir, d'un maigre dîner chez un traître à vingt cinq sols; „Général en disgrâce, déchu, malmené, il se rongait dans la solitude, l'humiliation et l'inaction"... C'est l'épo-

que Provençale, aux yeux bruns, très doux et au petit nez retroussé, capricieuse et volontaire, romanesque et enfantine, lui parut être l'incarnation „des ewig Weiblichen". Jusqu'à lors Napoléon n'avait pas connu l'amour, „cette passion fatale, ce sentiment dont l'homme solitaire et isolé ne tarde pas à se pénétrer, sentiment de son impuissance et de son immortalité". Il aimait passionnément Désirée. Il lui octroya le nom d'Eugénie (son second prénom), qui lui semblait plus romantique.

L'année 1794 se montra tout d'abord favorable à Napoléon. Il était l'âme des opérations heureuses de l'armée d'Italie. Les représentants de la Convention le qualifiaient d'officier „de mérite transcendant". Bien qu'il fût jacobin, partisan du tyran Robespierre et ami de son frère cadet Augustin, aux yeux des Clary il apparaissait surtout comme un officier de grand avenir, une bonne alliance. Pour la première fois le petit Corse cherchait à influencer les destinées de la Grande Nation. Il gagna Augustin Robespierre à ses projets d'une grande offensive en Italie, et par l'entremise de celui-ci il rallia Maximilien Robespierre à ses idées; sa note magistrale sur la position politique et militaire des armées de Piémont et d'Espagne servit de base aux décisions que le dictateur voulut imposer au Comité du Salut Public. Ces décisions étant contraires aux vues et aux intentions de Carnot, „l'organisateur de la victoire", elles provoquèrent de sa part une opposition acharnée, qui contribua, quelques jours après, à l'effondrement de la dictature le 9 thermidor. Les deux Robespierre furent guillotines; le petit Bonaparte se trouva pendant quelque temps sous la menace du couperet. Il parvint à se dégager, à se maintenir à la surface; une fois de plus il se distingua en menant les opérations offensives à l'automne de 1794 et de nouveau il fut le bienvenu dans la maison

changer de destination, de revenir à Marseille, de s'établir en Provence. Il se rendit à Paris. De nouveaux coups allaient l'atteindre: il apprit qu'il était rayé de la liste des généraux actifs, et mis à la réforme. C'est avec peine qu'il obtint le changement de cette décision; on ne le remit cependant plus sur la liste des généraux d'artillerie, il fut affecté à l'infanterie, ce qui passait pour une dégradation. Il se défendit en feignant d'être malade, en prolongeant des permissions. Quelque temps il obtint une place dans les bureaux militaires du Comité; bientôt il gagna ce dernier à ses projets d'opérations. Cependant la composition du Comité changée, il se vit privé d'appui, d'emploi, puis rayé de la liste des généraux.

Tandis qu'il subissait ces adversités, sa correspondance avec Eugénie fut subitement interrompue. En vain demandait-il à Joseph, parti à Gènes avec les Clary, des nouvelles d'Eugénie, des lettres d'Eugénie. Le silence se prolongeait, un silence trop éloquent. Longtemps il ne voulut pas comprendre. A la nouvelle que la famille Clary avait l'intention d'aller à Constantinople, il forma immédiatement le projet de se faire confier une mission militaire chez „le Grand Turc". Cependant Eugénie gardait toujours le silence. Abattu par les revers, il voyait l'amour et le bonheur suprême s'évanouir. Tourmenté, plein de fièvre, en pensant à Eugénie, en lui destinant peut-être ces pages, il écrivit son petit roman.

Cela s'appelle „Clisson et Eugénie". Clisson, connétable du XIV^e siècle, Breton, guerrier redoutable et la terreur des Anglais, lui était peut-être connu par les traditions de famille de l'un de ses amis. Il appela son héros Clisson, pour ne pas l'appeler Napoléon. Car ce Clisson, ce devait être lui-même.

„Clisson était né pour la guerre. Encore enfant, il connaissait la vie des

épousa, il eut des enfants, il connut des années de bonheur domestique. Dans une nuit orageuse Eugénie, en pleurs, tourmentée par des pressentiments, l'avertit d'un malheur qui approchait. Au matin

ment Joséphine, plus âgée que lui, conquête et expérimentée dans l'art de conquérir. Il oublia Eugénie. Il vécut un bonheur éphémère. Ce bonheur, il allait le racheter par des souffrances inouïes.



WALENTY WANKOWICZ: Napoléon (Musée National à Varsovie)



PIOTR MICHAŁOWSKI: Napoléon (collection de Dominik Łempicki à Varsovie)

lerie du XVIII^e siècle, jaunâtre ou gris-bleu, des brouillons couverts d'une écriture hâtive, impatiente, nerveuse, devancée sans cesse par l'élan de la pensée et cherchant en vain à la rejoindre, d'une écriture pleine de corrections, de passages biffés, d'abréviations énigmatiques. C'est l'écriture de Napoléon Bonaparte, un Napoléon de vingt et quelques années, capitaine, chef de bataillon, général de brigade; ce sont les écrits de sa jeunesse. Un Polonais, le comte Tytus Działyński, dans son culte pour la mémoire du grand Empereur des Français, réussit à acheter, il y a plus de cent ans, bien sûr, sans doute au docteur Antomarchi, le précieux volume des manuscrits de Napoléon. Déposé au château de Kórnik en Grande Pologne, ce volume fut oublié. Longtemps il resta ignoré des savants. Ce n'est que peu de temps avant la Grande Guerre que l'illustre historien polonais, le professeur Szymon Askenazy, parvint à le retrouver et à déchiffrer les textes dont il sut apprécier la portée scientifique. Ces textes cités déjà dans son oeuvre: „Napoléon et la Pologne" (édition française 1925), paraissent maintenant en édition complète. Ils sont accompagnés des fac-similés des pages les plus précieuses et d'un commentaire polonais et français tout à fait magistral, succinct, mais égalant par son importance des volumes entiers.

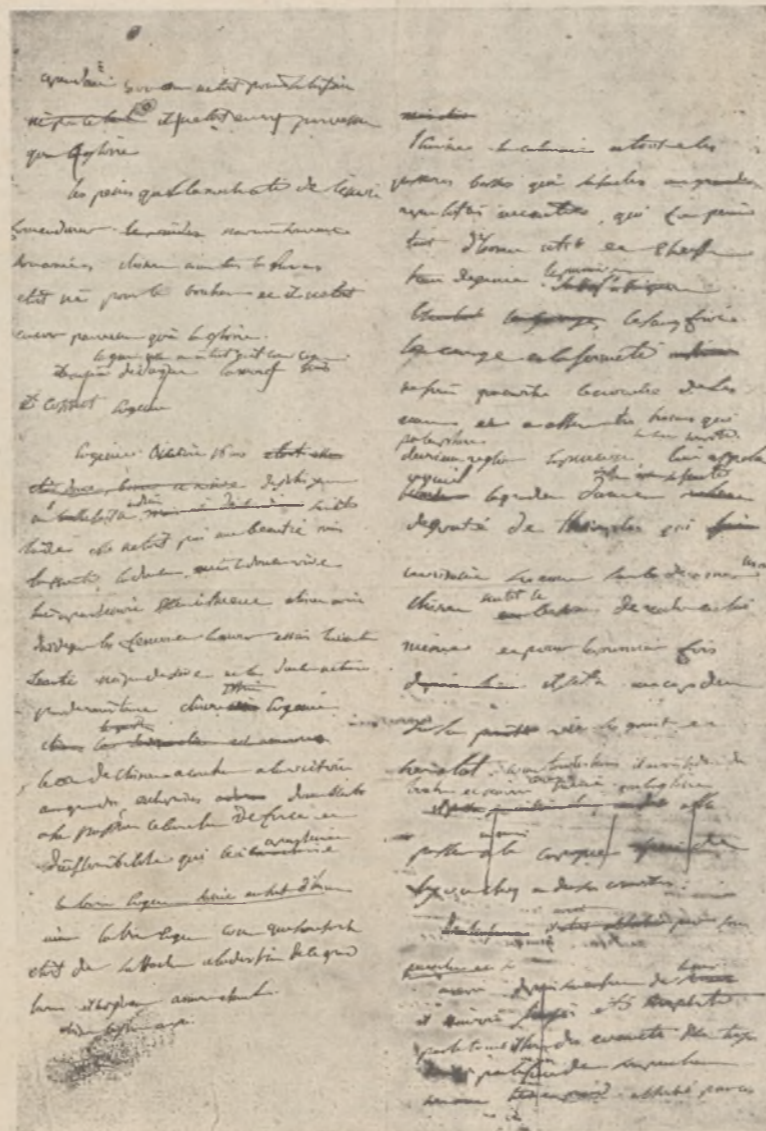
Ce livre se compose de notes et de lettres écrites de 1793 à 1795. C'est l'époque où Napoléon luttait encore en son tle natale contre le puissant courant anti-français, où il s'efforçait de gagner son antique patrie à la grande République. C'est ensuite l'époque où il remportait au siège de Toulon les premiers lauriers de la gloire militaire. Puis, c'est l'époque, où, général d'artillerie à l'armée d'Italie, il remplissait la mission d'étudier la politique, les ressources et les armements de Gènes, l'ancienne ennemie de la liberté corse. C'est l'époque encore, où, désarçonné, rejeté par les circonstances à Paris, réduit presque à la misère, „il vendait ses livres et sa montre", „portait par économie un pantalon en peau de daim, des bottes éculées, une redingote rapée, un vieux chapeau enfoncé sur les yeux", „logeait dans une petite chambre, au „Cadran Bleu", moyennant trois francs par semaine", „se nourrissait d'une tasse de café prise le matin dans

que, où, désespéré, il parvint à obtenir une mission auprès du sultan Sélim III pour réorganiser l'artillerie du „grand Turc". C'est l'époque enfin, où, après les journées sanglantes de vendémiaire, nommé général en chef de l'armée de l'intérieur, destiné à prendre le commandement de l'armée d'Italie, il traçait d'une main sûre les opérations que devait exécuter cette armée, un plan dont bientôt il allait être lui-même l'exécuteur en éblouissant le monde par l'éclat de ses victoires

Parmi les quinze brouillons de Kórnik, dix au moins ont été écrits en 1795, l'année de ses calamités et de son élévation soudaine aux sommets de la carrière militaire. Ce sont, en grande partie, des documents d'une lutte très dure contre l'adversité du destin. Parmi ces mémoires militaires, ces projets de plans de campagnes pleins de génie, connus jusqu'ici en partie seulement, dont la provenance même était mise en question, il y a un écrit, provenant de la même époque, l'esquisse d'un petit roman jeté sur le papier d'une main fiévreuse, pendant une nuit d'insomnie.

Deux ans plus tôt, en l'année sanglante de 1793, la terreur sévissait dans Marseille, reconquis par les républicains. Le frère aîné de Napoléon, Joseph Bonaparte, s'y trouvait en qualité de commissaire provisoire des guerres. Un jour sortant du bureau d'un représentant de la Convention Nationale, il aperçut dans le vestibule une fillette endormie. Venue pour plaider la cause de son frère emprisonné, elle attendait depuis longtemps une audience. Elle s'appelait Désirée Clary, et elle avait quinze ans. Joseph Bonaparte connut sa famille, une riche famille bourgeoise — le père était savonnier, et faisait commerce de tissus. Les Clary s'étaient compromis dans des conjurations royalistes; l'un des frères de Désirée, menacé par le couperet, s'était suicidé; deux autres avaient été arrêtés; le père était mort de désespoir. Madame Clary, devenue veuve, n'avait plus que ses deux filles auprès d'elle, — deux futures reines: la reine de Naples et d'Espagne et celle de Suède. Joseph devint le protecteur des Clary, il fit la cour à Désirée. On lui refusa sa main par égard à la soeur aînée, Marie-Julie. Il se soumit et se fiança avec Julie. Bientôt il introduisit dans la maison son frère cadet, Napoléon, nommé général quelques semaines auparavant.

Le jeune général avait une âme tendre et rêveuse, encore toute pénétrée des amours sentimentales de la Nouvelle Héloïse et du jeune Werther, de l'héroïsme romantique des chants d'Ossian. La pe-



Une page du roman de Napoléon

grands capitaines. Il méditait les principes de l'art militaire dans le temps que ceux de son âge étaient à l'école et cherchaient des filles. Dès l'âge de porter les armes il marqua chaque pas par des actions d'éclat. Il était arrivé au premier grade de la milice militaire, quoique adolescent. Le bonheur seconda constamment son génie et son nom était connu du peuple, comme celui d'un de ses plus chers défenseurs.

Comme Napoléon, il connut son Eugénie, qui „devait allumer dans le coeur d'un seul, une passion forte, digne... des héros". Plus heureux que Napoléon, il

un courrier lui apporta l'ordre du roi de prendre le commandement d'une armée. Longtemps il guerroya glorieusement en expédition lointaine. Il fut blessé! Pour prévenir les craintes de sa femme il lui expédia son aide de camp avec ses nouvelles. L'aide-de-camp parti! Il ne revenait pas. La correspondance avec Eugénie fut interrompue. Clisson souffrait; la nuit et le jour il pensait à son malheur; „Il voudrait courir pour arracher Eugénie au malheur et à l'opprobre. Mais l'armée, sa consigne — et la patrie l'a placé là!" Une bataille allait se livrer: le Waterloo de Clisson.

„Il est deux heures après minuit. Tout est prêt pour la mort. Les ordres sont donnés, la bataille se prépare. Demain, que de sang jonchera cet endroit! Mais toi, Eugénie, que diras-tu, que feras-tu, que deviendras-tu? Réjouis-toi de ta mort, maudis ma mémoire et vis heureuse.

La générale battait à la pointe du jour. Les feux des bivouacs s'éteignaient. Les colonnes s'ébranlaient, le pas de charge battait aux ailes et la mort se promenait dans les rangs...

L'on vint lui annoncer, que l'aile droite était battue. L'on repousse le centre... Peu après on lui annonce que le centre était victorieux, mais qu'à la gauche des troupes fraîches paraissent en bataille.

Adieu, toi, que j'avais choisie pour l'arbitre de ma vie, adieu la compagne de mes plus beaux jours! J'ai goûté dans ta société le bonheur suprême. J'avais puisé la vie et ses biens. Que me restait-il pour l'âge futur que la satiété et l'ennui! J'ai à 26 ans épuisé les plaisirs éphémères de la réputation, mais dans ton amour j'ai goûté le sentiment suave de la vie de l'homme. Ce souvenir déchire mon coeur. Puisse-tu vivre heureuse, ne pensant plus au malheureux Clisson! Embrasse mes fils: qu'ils n'aient pas l'âme ardente de leur père; ils seraient comme lui victimes des hommes, de la gloire et de l'amour.

Il plia sa lettre, donna ordre à un aide-de-camp de la porter à Eugénie sur-le-champ, et tout de suite se mit à la tête d'un escadron, se jeta tête basse dans la mêlée... et expira percé de mille coups".

Napoléon reçut bientôt après la nouvelle fatale: Eugénie lui rendait sa parole. Dans sa carrière militaire cependant un changement radical allait s'accomplir. Défenseur victorieux de la Convention Nationale, dans la nuit qui suivit la lutte il adressait à son frère ces fières paroles: „Le bonheur est pour moi! Ma cour à Eugénie"... Bientôt pourtant il aimait folle-

Comme son Clisson, lui aussi il devait être hanté par des soupçons affreux dans une nuit d'insomnie, une nuit de novembre, après l'échec de Caldiero, avant une nouvelle lutte mortelle — la bataille d'Arcole, où il faillit périr comme Clisson. Et la vérité hideuse allait l'atteindre au Caire conquis. Dans une lettre à son frère Joseph il disait sa souffrance: „Les grandeurs m'ennuient, le sentiment est desséché, la gloire est fade. A vingt neuf ans, j'ai tout épuisé". Et il ajoutait: „Adieu mon unique ami, je n'ai jamais été injuste envers toi! Tu me dois cette justice malgré le désir de mon coeur de l'être... Tu m'entends!" Quelle était l'allusion, cachée dans ces quelques mots? Napoléon ne pensait-il pas au rôle équivoque de son frère dans l'affaire du mariage manqué avec Eugénie?

Car le souvenir d'Eugénie renaissait. La nouvelle de son mariage avec Bernadotte lui était parvenue.

Eugénie s'était soumise aux instances de sa mère et de son beau-frère lui-même, qui lui persuadaient de rompre ses fiançailles avec un général réformé et sans avenir. Elle se rendit coupable de la rupture. Dans la suite elle eut des accès de désespoir à la nouvelle du mariage de Napoléon avec Joséphine. Elle voulait se venger de l'infidèle qui, après la crise favorable de vendémiaire, aurait dû revenir à elle. Elle épousa Bernadotte en le croyant capable „de tenir tête à Bonaparte".

Mais Bernadotte ne prit pas le dessus sur Bonaparte. Eugénie devint l'ange de conciliation entre l'ancien fiancé et le mari et pendant de longues années, elle fut l'ange gardien qui protégea Bernadotte contre les conséquences de ses menées, de ses conspirations, de ses défaillances et de ses trahisons sur les champs de bataille.

On connaissait depuis longtemps l'amour de Napoléon et d'Eugénie Clary et leurs fiançailles rompues. On ignorait le rôle de ce sentiment dans la vie de Napoléon. On en ignorait la force. Dans ses lettres à Joseph on n'a pas su lire le drame qu'il avait vécu. On ne se rendait pas compte de l'histoire de la rupture. Tout cela a été mis en pleine lumière par les recherches et l'intuition de l'historien polonais. Et le petit roman de Napoléon, conte pathétique, sentimental, naïf, retentit comme un cri poussé par une âme blessée à fond; il apparaît comme la confession d'un grand homme qui était un homme sensible, qui souffrait et qui était très isolé.

Marjan Kukiel.

*) Manuscrits de Napoléon 1793—1795 en Pologne, publiés par Simon Askenazy, Varsovie, Librairie Ancienne Scientifique Polonaise Jérôme Wilder, 1929; p. 120.

Histoire de la peinture en Pologne

Le Moyen-Âge

L'OEUVRE DE FELIKS KOPERA

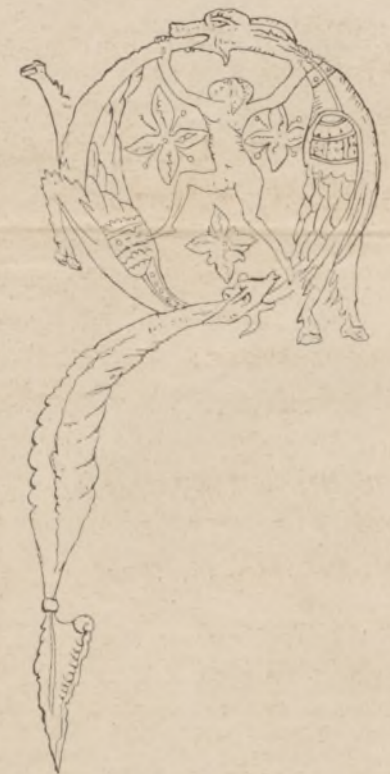
Le vaste ouvrage du Prof. Dr. Feliks Kopera, directeur du Musée National à Cracovie, est le premier livre qui présente l'histoire de la peinture polonaise et de la peinture en Pologne depuis ses origines jusqu'aux temps les plus modernes.



Une miniature du „Sacramentarium” de l'abbaye de Tyniec, à la Bibliothèque Zamoycki à Varsovie: „Le Christ dans sa gloire”, XI-e s.

Cette oeuvre, publiée par les soins de la maison „L'Imprimerie Nationale” (Drukarnia Narodowa) à Cracovie se compose de trois volumes et compte environ 1200 pages.

Ecrire un tel livre ne fut pas chose aisée, vu que l'inventaire des oeuvres d'art qui se trouvent en Pologne n'a pas jusqu'à présent encore été dressé. Certaines d'entre elles, gardées dans des lieux éloignés des lignes de chemin de fer, sont difficilement accessibles. Les miniatures des livres et les tableaux de chevalet remontant au moyen-âge ont été,



Une initiale „Q” du livre: „Dialogi Gregorii papae”, originaire de Lad

jusqu'ici, insuffisamment étudiés. Il en va de même pour la peinture murale. De nombreuses surprises nous sont encore sûrement réservées jusqu'au moment où l'on aura enlevé le badigeon des vieilles églises et des abbayes. L'activité des artistes étrangers qui ont travaillé en Pologne aux XVI-e et XVII-e s. s., aussi bien que celle des artistes polonais de la même époque, n'est pas non plus suffisamment expliquée. Des matériaux pour servir à l'histoire de l'art en Pologne cachés dans les archives on n'a encore publié qu'une faible partie. La peinture



Une initiale „D” du „Sacramentarium” de l'abbaye de Tyniec

polonaise du XIX-e s. et du début du XX-e n'a été étudiée que par fragments malgré son importance. Quelques-uns des plus grands peintres polonais du XIX-e s. attendent encore leur monographie. M. Kopera a donc été obligé d'entreprendre, dans de nombreux cas, une tâche de pionnier.

L'oeuvre de M. Kopera n'est pas

exempte de défauts: elle ne propose point de synthèse; l'analyse du style, de la forme, de la technique y est souvent négligée. Le groupement des artistes n'est pas toujours heureux; tels y sont trop appréciés, tels autres ne le sont pas assez. La peinture polonaise populaire n'y a point été prise en considération. De nombreuses erreurs, des méprises, des oublis imposent la nécessité de se servir de ce livre avec une certaine circonspection. Cependant, malgré toutes ces réserves,

situation des matériaux et de les compléter, surtout dans les chapitres relatifs à la peinture aux XIX-e et XX-e s. s.).

LES MINIATURES DES LIVRES DU XI-e AU XV-e S. S.

L'histoire de la peinture en Pologne commence avec l'introduction du christianisme (en 966). Les premières peintures apportées en Pologne par les missionnaires, étaient les miniatures des livres liturgi-



Une miniature ornant un livre de prières écrit à l'usage du roi Wladyslaw Warneńczyk, avec un portrait du roi et les armoiries de l'Etat

ques, exécutées à la gouache sur du parchemin. Elles étaient mises sous les yeux des auditeurs pendant l'explication des Ecritures. Malheureusement, elles ont péri pendant le retour offensif du paganisme sous le règne de Mieszko II. La seule re-

production de cette époque qui ait persisté est une miniature ornant un livre écrit en 1027, cadeau offert au roi Mieszko II par la princesse de Saxe, Mathilde. Cette peinture représente la princesse tenant un livre au roi de Pologne assis sur son trône et revêtu d'une tunique, d'un manteau de pourpre et portant un diadème de forme carrée.



Une initiale „P” du graduel des Soeurs Clarisses à Cracovie

chessse extrême. Il y en a 1080 dans le texte, en outre il y a 179 tables hors texte, dont une partie a été exécutée en rotogravure, mono ou polychrome ou bien en typographie polychrome. Les illustrations fournissent des matériaux inépuisables d'études et de comparaisons et peuvent être intéressantes pour ceux-là même à qui le texte polonais reste inaccessible.

Voici de quelle manière M. Kopera présente à ses lecteurs l'histoire de la peinture en Pologne. (Nous avons pris la liberté de changer quelque peu la dispo-

sition des matériaux et de les compléter, surtout dans les chapitres relatifs à la peinture aux XIX-e et XX-e s. s.).

tion de Liège. C'est de cette époque, c. à d. de la seconde moitié du XI-e s. que nous vient un feuillet orné à la plume des symboles des quatre Evangélistes, encadrés d'un ornement en tresse, qu'on voit surtout aux „Codes” irlandais des X-e et XI-e s. s.

La première miniature de style gothique que l'on rencontre en Pologne est une „Crucifixion” encore assez gauche, conçue dans le goût français. On la trouve dans un évangélaire peint à Cracovie pour la cathédrale de cette ville dans la première moitié du XIV-e s. C'est dans le même style gothique que sont également conçues et exécutées les miniatures de genre qui décorent les „Légendes sur la vie de sainte Jadwiga”, livre destiné à un vaste cercle de lecteurs. On trouve aussi de petits tableaux de genre dans les initiales du manuscrit: „Isido-



Portrait du cardinal Zbigniew Oleśnicki exécuté à la plume en 1445

rus Hispalensis: De origine rerum”, datant de la fin du XIV-e s. On y voit par exemple un couple d'amants enlacés, des danses, des hommes et des femmes en costumes de l'époque. Le splendide graduel de l'église des Carmes à Cracovie, oeuvre collective des frères de l'ordre des Carmes de Dachau (dans la Bohême occi-



Un détail des peintures polychromes de la chapelle de la Sainte-Croix à la cathédrale de Cracovie: „La cène”

dentale), Allemands, Tchèques et Polonais, écrit en 1397, contient de belles initiales colorées et richement dorées. Elles sont ornées de groupes de figures humaines, de motifs végétaux, d'animaux, de grotesques ainsi que d'arabesques magnifiquement calligraphiées.

La „Crucifixion” d'un missel appartenant au cloître de Lysa Góra est, grâce à son caractère dramatique empreint d'anxiété, une sorte d'avant-coureur de l'art gothique de la dernière heure, de celui-là même que cultivait Matthias Grünewald. Les oeuvres les plus importantes de ce genre qui nous viennent du XV-e s. sont trois magnifiques „codes”: le livre de prières de Wladyslaw Warneńczyk, la bible de Gniezno et le graduel de Łęczyca. Le livre de prières et d'adjurations ayant appartenu au roi Wladyslaw a probablement été écrit pour le jeune prince lors de son sacre en 1435. (Il se trouve actuellement à la bibliothèque Bodléienne à Oxford). C'est aux miniatures de ce livre de prières que s'apparente un charmant dessin à la plume représentant le cardinal Zbigniew Oleśnicki agenouillé devant la Vierge dans le „Liber antiquus privilegiorum capituli Cracoviensis”, de l'année 1445. Le graduel de Łęczyca datant de 1467 se distingue par une richesse inestimable d'ornementation: motifs végétaux et animaux, ornements calligraphiques, groupes de figures humaines d'un rendu réaliste. Dans l'une des initiales se trouve enchâssée l'image d'une paysanne polonaise tenant à la main un bâton. Un paysage polonais caractéristique fait fond à cette figure. Dans le gra-

duel de Łęczyca on surprend déjà, à côté des influences françaises et tchèques, une influence à peine perceptible de l'art flamand. Vers la fin du XV-e s., cette influence s'accroît, surtout en ce qui concerne les miniatures représentant des figures humaines.

LA PEINTURE MURALE DU XIII-e AU XV-e S.

En Pologne, ainsi que dans les autres pays, les murs des petites églises romanes étaient ornées aux XI-e et XII-e s. s. de peintures; cependant on n'a pas réussi à en découvrir les traces. A la fin du XII-e s. apparaissent en Pologne des Cisterciens, venus d'abord de France, puis d'Allemagne. Ils s'opposèrent à la décoration des églises de sculptures, par quoi ils contribuèrent indirectement au développement de la peinture murale. Le cloître cistercien à Jedrzeń, l'église et le cloître de Sulejów-sur-Pilica étaient ornés de peintures polychromes remontant à la première moitié du XIII-e s. On y distingue des motifs végétaux et géométriques. Le peu qu'on en a conservé accuse des influences françaises. On vient de découvrir à l'église paroissiale de Czchow des fresques conçues et exécutées dans le style gothique du XIV-e s., parfaites au point de vue de l'art décoratif, empreintes d'un grand sérieux et profondément émouvantes. Elles représentent le Christ, la vie de la Sainte Vierge et la Passion. A l'église Saint-Jean à Toruń, on a conservé d'intéressantes fresques: „La crucifixion”, „Le jugement dernier”, et „Les sept péchés capitaux”. Ces fresques, influencées par celles d'Italie, sont pleines de mouvement et se distinguent par leur caractère dramatique. L'influence de l'art italien se fait ressentir également dans les peintures murales du cloître des Augustins à Cracovie; elles rappellent notamment celles de Giotto. A Lublin dans l'église des Filles de S-te Brigitte on conserve les restes de peintures qui représentaient l'entrée triomphale du roi Wladyslaw Jagiello à Lublin après la bataille de Grunwald. L'influence de Giotto s'est encore manifestée dans les peintures de l'église des Franciscains à Cracovie. Quant aux influences allemandes, on les retrouve dans „Le Christ au pressoir mystique” du même cloître et dans la „Crucifixion” peinte à l'encaustique sur le mur extérieur de l'église de la Sainte-Croix à Cracovie.

Le roi Wladyslaw Jagiello, élevé dans un milieu ruthénien, fit venir à sa suite en Pologne des peintres ruthéniens à qui il confia le soin de décorer sa chambre à coucher au château de Wawel, ainsi que celui d'embellir plusieurs églises, abbayes et châteaux. De toutes ces peintures de

tableau aux productions de l'art byzantin s'accroît encore au moment où le roi Wladyslaw Jagiello le fait retoucher par des peintres ruthéniens.

Dans la seconde moitié du XV-e s. le goût du luxe et de la décoration, des ri-



La S-te Vierge de l'église du St. Sacrement à Cracovie, XIV—XV-e s.

ches dorures et argentures, fait naître une quantité de triptyques et de polyptyques de diverses dimensions. Ces tableaux, caractéristiques par leur calme et leur lyrisme (rappelant par ces traits les „Santa Conversazione” des Italiens), ont été conçus dans l'atmosphère de la vie de cour. Les costumes, les coiffures et les étoffes y sont représentés avec beaucoup de réalisme, tandis que les figures sont idéalisées. Le coloris de ces tableaux est pour la plupart vigoureux et brillant. Le tout se ressent des influences italiennes, néerlandaises et de celles de Cologne.

A la fin du XV-e s. l'art polonais subit une forte influence de la peinture de chevalet allemande. Ce phénomène est déterminé par l'affluence des Allemands dans les villes polonaises et par les rapports commerciaux et artistiques de la Pologne avec Nuremberg. Ainsi, le sculpteur Wit Stwosz a travaillé à Nuremberg et à Cra-



Vitrail à la cathédrale de Wloclawek: „La fuite en Egypte”

covie. La civilisation de cour cède maintenant la place à la culture bourgeoise. La Madonne et les saints empruntent leurs traits à des personnages du monde bourgeois. La rudesse, la brutalité même servent à caractériser les figures humaines; l'expression suggestive des mains et des visages, les éléments épiques et dramatiques, les académies, les natures mortes, les architectures et les paysages font irruption dans la peinture. Les ateliers cracoviens produisent une quantité d'oeuvres où l'on voit se fondre les tendances allemandes avec des traditions locales. Ces tableaux qui rappellent vivement



Vitrail à la cathédrale de Wloclawek: „David et Salomon”

ceux des écoles allemandes gardent cependant leur originalité.

A la fin du XV-e s. et au début du XVI-e ce style continue à évoluer dans une série de grands triptyques et polyptyques éclatants de riches couleurs, d'une composition complexe et inquiétante. C'est la décadence du style gothique, son baroque.

LA PEINTURE DE CHEVALET AUX XIV-e ET XV-e S.

Des tableaux de chevalet peints à tempera, à la détrempe, ou à l'huile sur un panneau habituellement recouvert d'une couche de craie, commencent à se répandre en Pologne au XIV-e s. Ce sont pour la plupart des oeuvres italiennes ou conçues sous l'influence de l'art italien siennois ou toscan, qui ont pénétré en Pologne soit par l'intermédiaire de la Bohême, soit à travers la Hongrie, surtout sous le règne de Ludwik de Hongrie et sous celui de sa fille Jadwiga. La fameuse image miraculeuse de la Sainte-Vierge de Częstochowa se rattache sans doute au mouvement artistique parti de la cour de Ludwik de Hongrie. C'est un tableau peint, selon toute apparence, par un Italien „byzantinisant”. Les caractères qui assimilent ce

Histoire de la peinture en Pologne

De la Renaissance à l'Empire

LA MINIATURE DANS LE LIVRE DU XVI-e S.

Malgré l'invention de la typographie et de la gravure sur bois, la miniature de

leur art au service du roi, des princes, des grands seigneurs et des notables bourgeois, en produisant des œuvres parfaites. La miniature vécut ainsi, à son déclin, une période brillante.

C'est de la première moitié du XVI-e s. que datent plusieurs „codes" enluminés de splendides miniatures dans le style de la Renaissance où se rencontrent des influences flamandes et italiennes. Entre autres il y a le code de Balthazar Beham où l'on voit une série de ravissants petits tableaux de genre reproduisant avec un réalisme empreint d'humour la vie des représentants de diverses professions (la manière dont est traité le sujet rappelle à beaucoup d'égards celle du „Breviarium Grimani"), les beaux livres de prières du roi Zygmunt I (act. au British Museum), de la reine Bona (act. à la bibliothèque Bodléienne à Oxford) et du chancelier Krzysztof Sztydlowiecki (act. à l'„Ambrosiana" à Milan). Toutes ces miniatures sont probablement dues à Stanislaw de Cracovie qui signait: „Stanislaus" ou bien: „S. C." C'est à la même époque aussi que nous rencontrons en Pologne la première miniature détachée du texte — un petit portrait de la reine Bona, peint vers 1524.



STANISLAW DE CRACOVIE: miniature, avec portrait du chancelier Krzysztof Sztydlowiecki agenouillé, ornant le „Privilegium ecclesiae" à l'église d'Opatów

LA PEINTURE MURALE AU XVI-e S.

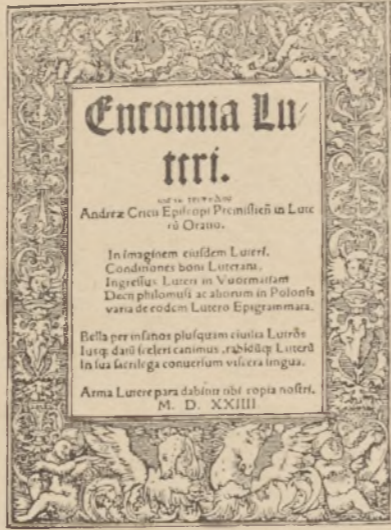
Sous le roi Zygmunt I qui eut pour femme la princesse Bona Sforza de Milan, la peinture murale subit une forte influence de la miniature rattachée au livre et celle du style décoratif que le roi avait fait adopter pour la décoration du château de Wawel. Dans maintes églises polonaises de l'époque nous trouvons des peintures murales exécutées dans un style de transition, sans doute par les miniaturistes et probablement par Stanislaw de Cracovie, celui-là même qui enlumina le code de Balthazar Beham.

La décoration du château royal de Wawel, entreprise par Hans Dürer, frère d'Albrecht, consistait en une ornementation dans le goût de la Renaissance. Ce qui y prédominait c'étaient des bustes de personnages illustres montés en médaillons et des figures allégoriques. Hans Dürer fut secondé dans ce travail par Dionizy Stuba qui portait le titre de „pictor regius". A l'instar du roi des grands seigneurs, des prélats et même des bourgeois couvrirent de peintures polychromes les murs de leurs résidences.

L'église de la Sainte-Croix à Cracovie possédait une belle polychromie datant de la deuxième moitié du XVI-e s. On y voyait des figures d'évêques et de cardinaux aussi bien que des motifs végétaux et grotesques. Les peintures murales de l'époque du roi Zygmunt August ne nous sont parvenues que dans un nombre

LA PEINTURE DE CHEVALET AU XVI-e S.

Les rapports entre la Pologne, la Flandre et l'Allemagne deviennent au cours du XVI-e s. de plus en plus fréquents. Les artistes des pays occidentaux viennent en Pologne ou bien travaillent pour des Polonais. Jean Gossaert dit Mabuse séjourne en 1494 à Cracovie, recommandé par l'électeur de Saxe, Frédéric le Sage. Il fut sans doute invité dans le but de faire le portrait de l'une des filles du roi Kazimierz Jagiellonczyk. Parmi les artistes allemands, ceux qui travaillent au début du XVI-e s. à Cracovie et qui y laissent leurs œuvres sont: Michel Lenz



Bois gravé à Cracovie en 1524

de Kitzingen, influencé par l'art de Dürer et de Hans Baldung Grien; Hans Sues de Kulmbach, disciple de Wohlgenuth à Nuremberg, subissant en outre l'influence de Jacopo de Barbari, et Hans Dürer, peintre attiré de Zygmunt I. Les deux derniers exercèrent une influence durable sur les peintres locaux. Un grand nombre de peintures ornant les églises cracoviennes peuvent être attribuées à Stanislaw de Cracovie.

La seconde moitié du XVI-e s. voit naître la mode des portraits. Nous connaissons ainsi toute une série de portraits des membres de la dynastie des Jagellons portant l'empreinte de Holbein et de Cranach. Sous le règne de Stefan



Armoiries d'Erazm Ciolek, estampe de la page de garde, tirée à Augsbourg en 1518

Batory et sous celui de Zygmunt III le peintre allemand Nicolas Koerber de Breslau travaille à Cracovie.

LA PEINTURE AU XVII-e S. ET DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIII-e S.

Le règne de Zygmunt III voit s'affirmer en Pologne les influences italiennes et en particulier vénitiennes. Le roi commande à Palma le Jeune une Madone entourée de saints, pour la cathédrale de St. Jean à Varsovie, et le hetman Zamoyński demande au fils du Tintoret un tableau pour la collégiale de Zamosc. Invité par le roi, le maniériste italien Thomas Dolabella, épigone des grands coloristes vénitiens du XVI-e s.: Veronèse, Tintoret, Bassano, — vient à Cracovie où, en sa qualité de „pictor regius", il déploie une vive activité durant un demi-siècle.



DOLABELLA: Etude de troupes polonaises (cuivre)

On lui doit des tableaux qui représentent les victoires polonaises sur les Moscovites et des tableaux religieux de plusieurs églises cracoviennes.

Plus tard cependant ce sont les influences flamandes et hollandaises qui prévalent en Pologne. Parmi les peintres de la cour de Zygmunt III se trouvait Peter Claes dit Soutman de Haarlem, peintre et graveur, auteur d'une gravure qui représente le roi Zygmunt en costume de sacre. C'est peut-être lui qui a peint les portraits de Zygmunt III et de sa femme Constance, tableaux qui

se trouvent actuellement à la Pinacothèque de Munich. Rubens a fait un portrait du prince héritier Wladyslaw lors du séjour de celui-ci à Anvers. Après son avènement au trône, Wladyslaw IV



HONDIUS: Wladyslaw IV (cuivre)

fait venir en Pologne Pierre Dankerts de Ry d'Amsterdam. Le cracovien Daniel Frecherus apprend son métier de peintre chez l'un des maîtres flamands. Parmi les peintres allemands, ceux qui travaillèrent alors en Pologne furent: Barthélemy Strobel de Breslau et Georg Schultz de Gdansk (Dantzig).

C'est à l'école de Dolabella que s'était formé Franciszek Lekszycki (mort en 1668), Bernardin, d'origine bourgeoise de Cracovie, autodidacte, qui avait fait son apprentissage de peintre en contemplant les gravures d'après les tableaux de Rubens, de Van Dyck, de Veronèse et du Tintoret. Il travailla d'abord à Cracovie, puis un peu partout dans le pays. Les peintres attirés du roi Jan III Sobieski furent: Martino Altomonte, Napolitain, formé à l'école de Maratta, à Rome, l'un des plus habiles et des plus féconds peintres religieux du baroque, et Jerzy Eleuter Szymonowicz - Siemiginowski subissant l'attrait de Maratta et de Poussin. Jan Aleksander Tretko, dit Triculus, portraitiste, fut influencé par les maîtres néerlandais et français. Ce furent encore les Néerlandais qui laissèrent l'empreinte de leur école sur l'œuvre des deux frères Lubieniecki Teodor et Krzysztof, fils de l'illustre socinien polonais Stanislaw. L'un d'eux, d'ailleurs, passa toute sa vie à l'étranger, l'autre y vécut une grande partie de la sienne. Le Français Alexandre François Desportes exécuta pendant son séjour en Pologne un beau portrait de la reine Marie-Casimire.

Pendant le règne de la dynastie de Saxe les influences françaises s'affermirent en Pologne. Beaucoup de peintres travaillant à Dresde, suivent la cour en Pologne et continuent à y peindre. Ce sont notamment: Adam de Manyoky, Hongrois, formé par Largillière à Paris; Louis de Silvestre, Français, élève de Lebrun et ayant reçu des leçons de Maratta à Rome; Silvestre de Mirys, Ecosais. Le baroque italien se répercute encore dans les œuvres de deux peintres de sujets religieux, notamment dans celles de Szymon Czechowicz et celles de Tadeusz Kuntze. Sous August II s'introduit la mode des portraits en miniature peints sur ivoire.

LA GRAVURE AUX XVI-e ET XVII-e S. S.

L'une des plus anciennes gravures sur bois exécutées en Pologne est celle qui représente l'échec des pourparlers engagés entre le clergé de l'église latine et celui de l'église orthodoxe. Elle se trouve dans l'opuscule de Jan d'Oswiecim intitulé: „Elucidarius errorum ritus Ruthenici". A une époque postérieure nous trouvons dans des livres latins imprimés pour la Pologne à l'étranger ou bien aux imprimeries cracoviennes de Hochfeder, Haler, Ungler, Viëtor et Scharfenberg de belles gravures, des vignettes et des ornements dans le style de la Renaissance: les colonnes, les cornes d'abondance, les dauphins, les tritons y fourmillent. Toutefois, dans les estampes des livres polonais destinés au grand public c'est le style gothique qui persiste encore longtemps.

Les premiers cuivres qu'on ait vus en Pologne furent gravés à Cracovie par Wit Swosz en 1485.

Jan Ziarnko qui signe: Ziarnko ou bien: Grain, ou bien encore: Grano Polonus, travailla au début du XVII-e s. à Paris et fut apprécié comme peintre-

graveur. Cependant, les rois de Pologne Wladyslaw IV et Jan Kazimierz faisaient travailler les graveurs: Wilhelm Hondius, Hollandais, et Jérémie Falck, Dantziçois, probablement de Hondius dont l'art

L'ACADEMISME, L'EMPIRE ET LE CLASSICISME

Les partages de la Pologne, le manque d'une cour royale, l'adaptation du peuple déchiré à une vie aux conditions nouvelles: tout cela était peu fait pour



GRASSI: Izabella Grabowska

favoriser l'évolution de l'art au début du XIX-e s. Parmi les peintres de Stanislaw August, ceux qui poursuivent leur activité sont: Franciszek Smuglewicz, représentant de l'art académique, basé sur l'éclectisme italien du XVII-e s.; Józef



COSWAY: Izabella Czartoryska née Fleming

Pitschmann, auteur de compositions mythologiques, et le renommé portraitiste Jan Bogumil Piersch, épigone de Tiepolo et de Boucher. Parmi les élèves de Smuglewicz celui qui est le plus remarquable c'est Józef Oleszkiewicz qui a fait son



WOJNIAKOWSKI: Dessin

apprentissage à Paris chez David. Il passa la seconde moitié de sa vie à Petersbourg où il fit le portrait de Mickiewicz sur qui il exerça une certaine influence, grâce au caractère mystique de son christianisme. Parmi les représentants varsoviens du classicisme celui qui avait le plus de talent c'était Antoni Brodowski, élève de Gérard, depuis 1820 professeur de peinture à l'université de Varsovie, auteur de fins portraits. Son œuvre maîtresse est un tableau qui représente l'acte de la fondation de l'université de Varsovie par l'empereur Alexandre.

L'art de la miniature continue à évoluer pendant le premier quart du XIX-e s.

1) comp. „Pologne Littéraire", nr. 7.
2) ib., nr. 10.

livre s'épanouit en Pologne d'une façon de plus en plus magnifique. Les enlumineurs cracoviens qui, jusque-là, ornaient des livres liturgiques pour la cathédrale et le clergé cracovien, mettent maintenant

extrêmement limité. Nous pouvons cependant mentionner celles de la salle de réceptions à l'Hôtel de Ville de Poznań, influencées par l'art allemand méridional.

Histoire de la peinture en Pologne

Le XIX-e et le XX-e siècle

ORŁOWSKI, PŁONSKI, MICHAŁOWSKI

Le peintre le plus éminent de l'école de Norblin fut *Aleksander Orłowski*²⁾, soldat des troupes de Kościuszko, réaliste, caricaturiste, satiriste, peintre de la vie et de la nature polonaises, plein de fougue et d'élan. A vingt cinq ans, il alla à Petersbourg et y demeura jusqu'à la fin de sa vie, en y jouissant d'une grande considération. Orłowski doit beaucoup à Rembrandt, aux paysagistes hollandais et à Salvator Rosa. Dans sa jeunesse, il peignit des épisodes de l'insurrection, des petites villes et des villages polonais, des maisons de paysans, des cours avec du fumier, des porcs et des volailles, de petites églises, des auberges, des divertissements populaires, des militaires, des Juifs, des nobles. Plus tard, il s'attaqua à des officiers russes, à des Mongols, des Circassiens, des Cosaques à cheval et à pied, il fit des charges et des dessins humoristiques. Les meilleures esquisses sont celles qu'il fit au crayon, à la plume ou à la sépia, ou bien encore celles peintes à l'aquarelle ou à la gouache. Elles sont vivantes, immédiates, vigoureuses,



ORŁOWSKI:
Vue de Nieborów (dessin à l'encre de Chine)

tantôt rudes, tantôt mordantes, toujours pleines de verve et de bonne humeur. Orłowski cultiva aussi avec succès la lithographie.

Un autre artiste de marque formé à l'atelier de Norblin fut *Michał Płonki*³⁾, mort à la fleur de l'âge, auteur d'eaux-fortes d'une finesse, d'un art merveilleux. Il s'inspirait de Rembrandt tout il avait étudié l'oeuvre en Hollande, après un voyage entrepris uniquement dans ce but. Ses eaux-fortes représentent de charmantes têtes, des types rencontrés dans la rue, des bêtes, des paysages d'un caractère sombre et romantique, des dessins fantaisistes. Płonki est un excellent dessinateur qui, en quelques coups de son crayon, arrive à évoquer la forme, le caractère et l'atmosphère voulus. Aucun des aquafortistes polonais du XIX-e s. ne l'égalait. Encore un élève de Norblin et un admirateur de Rembrandt fut *Jan Rustem*, Turc ou Arménien polonisé.



MICHAŁOWSKI:
Étude

Piotr Michałowski, homme d'une haute culture générale et très bien doué par la nature, humaniste et naturaliste, s'intéressant activement à des questions d'ordre social et économique, organisateur de l'industrie minière en Pologne, fondateur des armureries pendant l'insurrection de 1830, étudia la peinture à Paris chez Charlet. Tout d'abord, il continua l'oeuvre d'Orłowski, plus tard il s'éprit de la grande peinture historique, peignit Napoléon et des épisodes de l'épopée napoléonienne. Il représenta des Cracoviens, des Ruthènes, des Juifs et peignit, avant tout, d'une façon, magistrale, des cavaliers et des chevaux: des diligences traînées par quatre chevaux, des chariots avec un attelage de percherons, des attelages élégants, des cuirassiers français, des hussards et des uhlands autrichiens. Toutes ses peintures étaient exécutées avec beaucoup de hardiesse, de largeur et de vigueur, le plus souvent à l'aquarelle, avec une divination infaillible de la race, du tempérament et de l'allure d'un cheval. Ces études furent, à leur époque, très appréciées en France et en Angleterre.

Le NAZARÉENISME ET LE ROMANTISME

Ce fut *Wojciech Korneli Stattler* qui, ayant pendant son séjour de dix ans à Rome intimement fréquenté Overbeck, répandit en Pologne le nazaréénisme. La nouveauté consistait en une sorte de conception religieuse impliquant l'idée sublime de la peinture, le culte de Raphaël et des préraphaélites. L'oeuvre maîtresse de Stattler qui se distingue par une composition, un dessin et un modelé très soignés c'est son tableau: „Les Macchabées”. Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Cracovie, Stattler contribua largement à en relever le niveau, il inaugura le dessin d'après les modèles vivants et inspira à ses élèves le culte de l'art. *January Suchodolski*, élève de Vernet, peignit des épisodes des guerres napoléoniennes. *Józef Simmler* dut sa formation artistique à Dresde et à Munich où il travailla chez Kaulbach et Schnorr von Carolsfeld; il fut aussi fortement influencé par Delacroix. Simmler peignit des tableaux religieux et historiques qui se distinguaient par une com-



ORŁOWSKI:
Vue de Nieborów (dessin à l'encre de Chine)

position harmonieuse et très soignée, aussi bien que par une remarquable noblesse de formes. Il peignit des portraits de femmes d'une haute distinction. Un détail d'une beauté particulière dans ses portraits ce sont les mains. Sa plus belle composition qui porte un caractère élégiaque c'est „La mort de Barbara Radziwiłł”. *Wojciech Gerson*, auteur de médiocres tableaux historiques et d'excellents paysages, rendit surtout de grands services à l'art par son activité de professeur. Pendant une longue période il dirigea une école de peinture à Varsovie, en y accentuant l'importance des études d'après nature. Son école fut la pépinière d'un grand nombre d'illustres peintres polonais.

*Henryk Rodakowski*⁴⁾ qui s'inspira de l'art français, surtout de celui de Delacroix et de Winterhalter, est l'auteur de tableaux historiques et de brillants portraits qui émerveillent par leur dessin magistral, par leur finesse d'expression, par leur charme et leur élégance. Delacroix note dans son journal à propos du „Portrait de la mère du peintre”: „Ce portrait est d'une beauté au-delà de tout”. Une figure intéressante d'artiste c'est *Stanisław Chlebowski*, qui fut pendant quelque temps peintre attitré du sultan Abdul Aziz à Constantinople. C'est un orientaliste plein de feu, influencé par Fromentin et Gérôme.

La vie polonaise eut un peintre brillant dans la personne de *Juliusz Kossak*, continuateur d'Orłowski et de Michałowski. Kossak fut d'abord un autodidacte; plus tard il compléta son instruction artistique à Paris. Son genre favori était la



JULIUSZ KOSSAK:
Noces cracoviennes

peinture à l'aquarelle. Il excellait dans la peinture des cavaliers et des chevaux, des cavalcades, des marchés aux chevaux, des noces paysannes, des fêtes de la moisson. Il ressuscitait encore des scènes de l'ancienne vie polonaise, peignant des batailles et des escarmouches. Il aimait surtout représenter les preux chevaliers du XVII-e s.

Elwiro Andriolli était un illustrateur fécond dans le genre de Gustave Doré.

GROTTGER, MATEJKO, SIEMIRADZKI

La douleur patriotique suscitée par l'échec de l'insurrection de 1863 laissa la

plus forte empreinte sur l'oeuvre de deux peintres: celle de Grottger et celle de Matejko.

Artur Grottger étudia la peinture à Cracovie, puis, pendant quelques ans, à Vienne. En 1864 il fit un bref séjour à Venise, et en 1866, à Paris. Il fut emporté par la phthisie, âgé de trente ans à peine. Impressionné par les événements qui avaient eu lieu entre 1861 et 1863, il conçut plusieurs cycles de dessins: „Varsovie”, cycle I et II, „Polonia”, „Lituanie”, où la récente débâcle de la Pologne se trouva exprimée d'une façon pathétique et où se manifestèrent ses sentiments de tristesse, de désespoir, d'horreur et de douleur. Plus tard, dans une suite de dessins intitulés: „La guerre”, Grottger s'efforça de flétrir la guerre aux yeux de l'humanité. Ses cartons exécutés pour la plupart au crayon noir et blanc sur du papier jauni, se distinguent par un dessin parfait, une composition soignée et une savante distribution de la lumière. Grottger peignit aussi plusieurs tableaux à l'huile pleins de charme. Ce sont: „Les adieux”, „La bienvenue”, dont le sujet est emprunté aux événements de 1863, et „Un portrait de fiancée”.

*Jan Matejko*⁵⁾ naquit à Cracovie. Son père était Tchèque polonisé; sa mère descendait d'une famille bourgeoise de notables cracoviens. Il fit ses études à Cracovie, travailla pendant plusieurs mois sous la direction d'Anschütz à Munich. En 1873 il fut nommé directeur de l'Ecole des Beaux-Arts à Cracovie et exerça cette fonction jusqu'à la fin de sa vie. Patriote ardent et admirateur du passé de la Pologne, il compulsa dès sa tendre jeunesse d'anciennes chroniques, étudia avec zèle les monuments du passé. Peintre en même temps qu'historien et archéologue, il fit passer sa tristesse née des malheurs de sa patrie dans son „Stanczyk” (personnage historique, le Triboulet polonais de la cour du roi Zygmunt I-er), son „Sermon de Skarga” et son „Rejtan”. Dans d'autres tableaux il vise au réconfort de ses concitoyens en leur rappelant les moments de la grandeur de la Pologne. Les plus importantes de ses oeuvres sont: „L'union de la Pologne et de la Lituanie” (union de Lublin), „Une ambassade moscovite devant le roi Stefan Batory”, „La bataille de Grunwald”, „L'hommage prussien”, „Sobieski devant les murs de Vienne”, „Kościuszko à Racławice”. Pendant les dernières années de sa vie il peignit son „Portrait du peintre” qui est une oeuvre de maître; exécuta une suite de cartons pour son „Histoire de la civilisation en Pologne” et décora l'église de Notre-Dame de Cracovie de superbes fresques polychromes en rapport avec le maître-autel de cette église, sculpté en bois par Wit Stwos et portant les caractères du style gothique de la période finale. Les très vastes tableaux de Matejko, comportant une grande quantité de personnages, frappent par leur caractère dramatique, par leur puissance d'expression. Dans ses compositions le peintre fait revivre avec une frappante justesse les grandes figures du passé. Il représente avec une passion réaliste des soies chatoyantes, des harpes dorées, des armures, des fourrures, des pelletteries. Il prête à ses figures un aspect monumental et héroïque, leur communique de la force et du mouvement. Il ne se préoccupe guère ni de la pureté de la ligne, ni de la beauté de la composition, ni des plans, ni de la perspective: c'est qu'il est avant tout le peintre de l'âme; de celle de l'individu et de celle de la nation.

Henryk Siemiradzki préféra pour son art des sujets tout à fait différents. Il fit ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Petersbourg où il subit l'influence du classicisme de Brullow; puis, il alla à Munich et à Florence, s'établit à Rome en 1872. Il traita des sujets empruntés au monde classique ou au Nouveau Testament en appliquant à son art toutes les conquêtes de la peinture de plein air. Il était épris de la splendeur rayonnante du soleil, de la beauté des corps nus, du charme sensuel du paysage méditerranéen, de l'éclat des métaux et des marbres. Ses chefs-d'oeuvre sont: „Les flambeaux de Néron”, „Phryne à Eleusis”, „La Dirce chrétienne” (tableau dont le sujet fut emprunté à „Quo vadis?” de Sienkiewicz).

*Władysław Czachórski*⁶⁾, élève de Piloty de Munich, peignit de belles dames en robes de satin miroitant, au milieu de meubles, de vases à fleurs, de bibelots. A l'étranger, il jouit un temps d'une grande considération.

LE RÉALISME

A côté de la peinture historique et de la peinture traitant des sujets classiques ou cosmopolites, fleurit en Pologne, dans la seconde moitié du XIX-e s. la peinture réaliste qui se complait à reproduire la vie polonaise contemporaine et le paysage polonais. Une pléiade de peintres de talent suit le chemin frayé par Norblin et déjà suivi par Orłowski, Michałowski et Juliusz Kossak.

Józef Brandt étudia à Munich dans les ateliers de Piloty et d'Adam; outre cela, il fut fortement influencé par Kossak. Il peignit des hussards, des Cosaques et des Circassiens sur le fond des paysages de l'Ukraine, de la Volhynie et de la Podolie. Sa prédilection allait aux sujets empruntés aux guerres du XVII-e s.: à celles de Suède, de Turquie,

à celles contre les Tartares. Dans les scènes de la vie moderne, il sut distinguer très finement les vestiges des moeurs et des tempéraments chevaleresques. Il était attiré par la richesse et les vives couleurs des parures et des armures polonaises, turques, tartares; mais ce qui le charmait avec le plus de force c'étaient les cavaliers et les chevaux qu'il rendait avec une passion, une fougue extraordinaire. *Alfred Wierusz-Kowalski* subit l'ascendant de Brandt. Il est surtout connu par ses tableaux où il représente des loups dans un décor d'hiver.



GROTTGER:
Les adieux

C'est également à Munich que doivent leur formation deux autres représentants de marque du réalisme polonais, les frères Gierymski. Tous deux firent leurs études à Munich chez Anschütz et Adam. *Maksymilian Gierymski*, descendu au tombeau en pleine jeunesse, peignit des tableaux à la Meissonnier et à la Menzel; des chasses dans de grands parcs avec



CHEŁMOŃSKI:
Attelage à quatre chevaux

des cavaliers en costume rococo; des épisodes de l'insurrection de 1863; des paysages polonais et des petites villes de la Pologne. Il était un excellent observateur objectif et un fin coloriste. *Aleksander Gierymski* avait les mêmes qualités que son frère, mais ce qui l'intéressait surtout c'étaient les problèmes de la lumière et de la couleur. Expérimentateur infatigable, travailleur acharné, il retouchait et repeignait ses tableaux à l'infini.

Józef Chełmoński fut l'incomparable peintre de la vie polonaise aux champs et du paysage polonais. Il apprit son métier chez Gerson à Varsovie, chez Anschütz et Alexander Wagner à Munich. Chełmoński peignit de jeunes paysans et des gars campagnards, des vieux décrépits, des bergers, des veilleurs de nuit, des gérants de domaine, des Juifs, des attelages fougueux de trois ou de quatre chevaux, des foires et des revues décrépits. Il fit des paysages avec des ruisseaux au printemps, des étangs recouverts de nénuphars blancs et jaunes, des envolées de grues, des perdrix sur la neige, des coqs de bruyère. Il imprégnait le tout d'une douce sensibilité et d'un profond lyrisme. Les artistes apparentés à Chełmoński furent: *Stanisław Witkiewicz*, excellent critique d'art et écrivain brillant, et *Stanisław Mastowski*.

LES VISIONNAIRES ET LES SYMBOLISTES

Le représentant le plus marquant du courant fantaisiste et symboliste dans la peinture polonaise est *Jacek Malczewski*⁷⁾. Il étudia à Cracovie, à Paris sous la direction de Lehmann et à Munich. Dans ses oeuvres de la première heure il reproduit avec un réalisme excessif des scènes du martyre polonais en Sibérie. Plus tard, à l'imitation de Böcklin et Stuck, il évoque dans ses compositions des figures fantastiques: faunes, chimères, ondines, peints et modelés avec un relief extraordinaire. Paysagiste aussi parfait que portraitiste, Malczewski développe souvent ses sujets sur un fond de paysage et y insère maintes fois sa propre figure. Ses tableaux attirent nos yeux par leur jeu éclatant de couleurs et de lumière. Ils inquiètent en même temps notre âme par leur fantaisie et leur mystère.

LE PORTRAIT, LE TABLEAU DE GENRE

Parmi les portraitistes de la seconde moitié du XIX-e s. il faut citer les frères *Ajdukiewicz*, *Tadeusz* et *Zygmunt*, *Kazimierz Pochwalski*, *Leopold Horowitz* et *Anna Bilińska*⁸⁾, *Maurycy Gottlieb*, l'un des élèves de Matejko, un talent plein de promesses, qui fut précocement enlevé par la mort.

Teodor Axentowicz fut le premier à découvrir le pittoresque de la vie des Hutsules (race montagnarde des Carpathes Orientales). Portraitiste, il excelle dans la peinture au pastel. Il peignit surtout des portraits de mondaines, charmants de légèreté de touche, de grâce et de fraîcheur.

Le cinquième vénitien et la peinture de Makart sont les deux sources d'inspiration de *Franciszek Zmurko* dont les études de femmes exhalent la passion et l'extase sensuelles. C'est à Hals que *Stanisław Lenz* est redevable de sa manière large et pleine de bravoure. Il fit de préférence des portraits d'artistes et de savants en accusant les traits caractéristiques de ses modèles jusqu'à la caricature. Un autre portraitiste, plein de fougue et de hardiesse, fut *Konrad Krzyżanowski*⁹⁾.

Parmi les bataillistes de la jeune génération celui qui jouit de la plus grande popularité fut *Wojciech Kossak*, fils de Juliusz, qui représente magistralement des chevaliers et des chevaux.

L'IMPRESSIONNISME, LE POST-IMPRESSIONNISME, LA „SECESSION”

C'est aux environs de 1890 que commencent à pénétrer en Pologne l'impressionnisme et le „modern style”, appelé en Pologne, à l'allemande, „sécession”. Le tour du post-impressionnisme ne vient que plus tard. Ces mouvements trouvent leurs adeptes surtout parmi les peintres qui font partie de la société „L'Art” à Cracovie. Les plus importants de ces arti-

Ferdinand Ruszczyk est un vigoureux paysagiste; *Wojciech Weiss* est appelé „grand peintre d'humbles existences”, mais il est aussi celui d'académies féminines aux tons vifs et chauds. *Witold Wojtkiewicz*¹⁰⁾ est l'auteur de visions tragiques empruntées au monde des poupées et des marionnettes. Stanisławski et Falat forment une cohorte de paysagistes de talent comme: *Stanisław Czajkowski*, *Henryk Szczygłowski*, *Stanisław Kamocki*, *Stefan Filipkiewicz*. Axentowicz et Mehoffer suscitèrent une suite d'excellents peintres de genre, décorateurs, peintres de vitraux, tels que: *Fryderyk Pautsch*, *Ignacy Piętkowski*, *Kazimierz Sichulski*¹¹⁾, *Władysław Jarocki*¹²⁾, *Jan Rembowski*, dessinateur excellent, auteur des beaux portraits, fut fortement influencé par Wyspiański.

Une grande animation se fait sentir en Pologne, au cours des trente dernières années dans le domaine de la peinture décorative.

La peinture murale est cultivée, outre Wyspiański et Mehoffer, par *Edward Trojanowski*, *Jan Bukowski*, *Karol Maszkowski*; le décor théâtral par *Karol Tichy*, *Karol Frycz*, *Wincenty Drabik*, *Zbigniew* et *Andrzej Pronaszko*¹³⁾; l'affiche et l'art du livre par *Antoni Procajłowicz*, *Edmund Bartłomiejczyk*, *Ludwik Gardowski*, *Stefan Norblin*, *Tadeusz Gronowski*.

LA PEINTURE CONTEMPORAINE

Pendant les premières années d'indépendance de l'état polonais, la peinture polonaise présente un aspect très varié. Des courants anciens persistent, tandis que de nouveaux se forment à côté d'eux. Les peintres, groupés dans „Le Rythme”¹⁴⁾ s'opposent avec mesure au naturalisme, en manifestant des tendances nouvelles dans le domaine de la composition, de la stylisation de la forme et de la couleur. Les principaux représentants de ce groupe sont: *Eugeniusz Zak*¹⁵⁾, *Wacław Borowski*, *Władysław Skoczylas*¹⁶⁾, *Wacław Wąsowicz*¹⁷⁾, *Roman Kramczyk*¹⁸⁾, *Tadeusz*



CHEŁMOŃSKI:
Attelage à quatre chevaux

Pruszkowski, *Tymon Niesiołowski*, *Jacek Mierzejewski*¹⁹⁾ fut le précurseur de toutes ces tendances. *Ludomir Ślędzinski*, promoteur du mouvement classique dans la peinture polonaise, fait également partie du „Rythme”. La représentante la plus distinguée de la peinture issue du folklore et qui s'alimente de l'art populaire, est, à côté de Skoczylas, Mme *Zofia Stryjeńska*²⁰⁾. Des adhérents du cubisme, de l'expressionnisme et du futurisme de la



MATEJKO:
Tête de Stefan Batory du tableau: „La légation moscovite devant le roi Stefan Batory”

première heure se manifestent vers 1917. Ils forment le groupe des „Formistes”. Les représentants du cubisme et du constructivisme de la dernière heure apparaissent vers 1924. Ils forment deux groupes: „Le Bloc” et „Praesens”.

Mieczysław Wallis.

15) ib., nr. 30.
16) ib., nr. 34.
17) ib.
18) ib., nr. 11—12.
19) ib., nr. 21.
20) ib., nr. 34.
21) ib., nr. 5 et 28.
22) ib., nr. 32.
23) ib., nr. 27.
24) ib., nr. 34.
25) ib., nr. 6 et 33.

2) ib., nr. 5.
3) ib.

4) ib., nr. 34.

5) ib., nr. 5.
7) ib., nr. 34.

6) ib., nr. 5 et 8.

8) ib., nr. 25.
9) ib., nr. 5.
10) ib., nr. 34.
11) ib., nr. 5.
12) ib., nr. 11—12.
13) ib., nr. 3.
14) ib., nr. 3.

Li v r e s n o u v e a u x

„Le printemps des peuples (dans un coin perdu)“ (Adolf Nowaczyński; „Wiosna narodów (w cichym zakątku)“; Ed. F. Hoesick, Varsovie; p. 368).

M. Nowaczyński se sent un faible pour l'an 1848 et ses alentours. Il y a une quinzaine d'années, il a révélé sa sympathie pour „le printemps des peuples“ dans sa comédie: „La bohème de Varsovie“. Maintenant, c'est le même sujet qui le tente, mais c'est à Cracovie cette fois que l'auteur place l'action de sa nouvelle comédie. En 1848, Cracovie cessa d'être une république et fut incorporé à l'Autriche. Les luttes tragiques du „printemps des peuples“, l'auteur les voit par leur côté amusant, divertissant. L'action se passe à Cracovie, principalement dans le jardin où „la maman“ Liedermeyer tient son café. Des enthousiastes sans conséquence y font la révolution, sur l'échelle de ce coin perdu qu'est Cracovie, dans des palabres et des réunions publiques. Des conservateurs, aussi peu conséquents que leurs adversaires politiques, font l'apologie de l'ordre établi, en le maintenant par leur seul bavardage. Telle quelle se présente dans le cadre de ce jardin, la révolution est parfaitement amusante et même risible. Hauts fonctionnaires autrichiens, aristocrates, bourgeois, artistes, jeunes et vieux, tous s'y pressent, compliquant la révolution de leurs amours, de leurs ambitions, de leurs affaires. Madame Liedermeyer a deux filles dont, tour à tour, tombe amoureux le fonctionnaire autrichien Nestodal. Mais comme aucune des deux jeunes filles ne le paie de retour, c'est à leur mère qu'il fait enfin sa déclaration. L'épicière Rosenstovante les articles de son épicerie en prenant la parole à un meeting révolutionnaire. Les autres personnages de la comédie sont également plus ou moins comiques ou ridicules, et les événements touchant à la révolution se présentent sur la scène sous leur aspect le plus grotesque. C'est une révolution plaisante et bon enfant. Elle porte l'empreinte de l'humour serin de l'auteur qui accomode sa vision du monde de sorte qu'on puisse s'en gausser à plaisir.

„Sapere asurris“ (Wiesław Sten; „Sapere asurris“, vol. I, Varsovie; p. 320).

Il y a plus d'une dizaine d'années, un des plus éminents écrivains polonais, Andrzej Niemojewski, s'est posé en continuateur du savant français Dupuis, auteur de „Origine de tous les cultes ou religion universelle“ (Paris 1794), et il a publié une suite d'ouvrages du domaine de la symbolique religieuse tirée des révolutions des astres. Les ouvrages en question avaient vivement intéressé le monde savant de l'Allemagne, en tirant de l'oubli Dupuis et en donnant une impulsion nouvelle à son „astralistiche“. La guerre n'a pas été propice à la continuation de l'oeuvre de Niemojewski, et ce n'est qu'à présent que M. Sten, à l'instar de celui-ci et de Dupuis, s'efforce de pénétrer jusqu'aux origines obscures des idées religieuses. Ce qui est hors de doute c'est que des concepts réels correspondant aux anciennes idées sur le monde se superposent aux termes courants du vocabulaire des idées religieuses. Ce qui change, ce sont non seulement les idées et les représentations, mais aussi la signification des vocables. On peut d'ailleurs s'en convaincre facilement en consultant le classique „Essai de sémantique“ de Michel Bréal. M. Sten confronte les unes aux autres les idées contenues dans les livres saints des religions les plus contradictoires et les plus dissemblables pour, ensuite, examiner le sens qu'on prêtait à ces idées à diverses époques. L'annexe des études religieuses portant le nom d'„astralistiche“ et relevant de l'ancienne astrologie magique, reprend une sorte d'actualité scientifique.

„Saint François d'Assise“ („Święty Franciszek z Assyżu“; Ed. Krakowska Spółka Wydawnicza, Cracovie; p. 264).

Ce volume se compose de dix ouvrages de neuf auteurs, à savoir G. K. Chesterton: „Saint François et l'heure actuelle“, l'abbé Konstanty Michalski: „La pensée franciscaine et son influence sur Dante: la mystique et la scolastique chez Dante“, Franciszek Bielak: „Les motifs franciscains dans la littérature polonaise“, Mieczysław Brahmér: „Saint François d'Assise dans la littérature française contemporaine“, Władysław Folkierski: „L'illusion et la vérité dans le retour à la nature: Jean Jacques Rousseau ou St. François d'Assise“, Tadeusz Szydłowski: „L'architecture des églises franciscaines dans la Pologne des rois de la race des Piast“, Jan Dąbrowski: „Le mouvement franciscain et la renaissance de la Pologne au XIII-e et XIV-e s.“, Roman Dyboski: „Saint François d'Assise vu à travers le livre de Chesterton“, Stanisław Wędkiewicz: „L'idéal franciscain et la crise de la civilisation appelée occidentale“.

Dans ce pays catholique qu'est la Pologne, l'ordre franciscain ne tarda guère à s'établir et il y prospéra à merveille. A travers tous les courants intellectuels qui se propageaient de l'Occident en Orient, depuis l'humanisme et la renaissance jusqu'au siècle des „lumières“ et au positivisme, avec tous leurs prolongements radicaux, le culte de St. François persista en Pologne, servi par quelques ouvrages aussi distingués que: „Vie de St. François“ par Sabatier, et d'autres dus à Joergenson, Chesterton e. a. Le moment présent, en quête d'un idéal viable et consistant, fait appel à cette

figure et jette sur elle un regard retrospectif scrutateur. Dans le travail collectif en question M. l'abbé Michalski passe en revue l'époque franciscaine tout entière, tandis que ses autres collaborateurs explorent chacun un des domaines particuliers de la vie civilisée rattachés au nom et à la personne du Saint.

Parmi ces ouvrages, l'un des plus intéressants est celui de M. Wędkiewicz intitulé: „L'idéal franciscain et la crise de la civilisation appelée occidentale“. L'auteur y combat l'idée d'une application purement mécanique de l'idéal franciscain à notre époque, celle-ci ne rappelant en quoi que ce soit le temps où avait vécu le Saint. Le savoir critique moderne est absolument incompatible avec la naïveté qui caractérise les opinions du Saint sur plus d'une matière. Quant à la pauvreté tant préconisée par lui, nous ne saurions plus nous autres la considérer d'un point de vue exclusivement ascétique. Ainsi, la forme de l'esprit franciscain est-elle irrémédiablement périmée; quant à son fond il faut le chercher plutôt dans le radicalisme éthique qui détermina le Saint à suivre le Christ dès qu'il l'eût connu et adoré.

Une partie du livre représente une valeur considérable: c'est l'appendice où l'on trouve réunis en vingt pages quantité d'aperçus précieux et intéressants.

„La reine Bona“ (Kazimierz Chłędowski; „Królów Bona“, Ed. Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Léopol; p. 220).

Les ouvrages volumineux de Chłędowski ont toujours trouvé des lecteurs qui en étaient charmés. Outre: „Sienne“, „La cour de Ferrare“, „Le Rococo en Italie“, ce sont ses deux grands ouvrages: „Rome et les hommes de la Renaissance“ et: „Rome et les hommes du Barocco“ qui ont eu le plus éclatant succès. Les livres en question prédestinaient déjà en quelque sorte leur auteur à écrire une vie de la reine Bona. Cette princesse, vue par ses ambitions démesurées, avait quitté son beau pays italien pour partager, sous le ciel du Nord plus nuageux, les honneurs du trône avec son époux Zygmunt I le Vieux. Elle descendait de la famille des Sforzas, tous gens doués d'une grande fermeté et sans trop de scrupules. En Pologne, elle avait été dévancée par sa renommée qui rattachait à son nom celui de „la bellissima principessa Bona“. A sa beauté elle joignait une rare énergie. Elle fit venir en Pologne à sa suite, des humanistes, y éleva, à l'instar de ses compatriotes italiens, des châteaux, des églises et des hôpitaux, colonisa des terrains déserts, exerça son influence sur

Motifs polonais dans la littérature française

„Motifs polonais dans la littérature politique: et sociale de la France“ (Stanisław Wędkiewicz; „Z motywów polskich w publicystyce francuskiej“, Ed. Krakowska Spółka Wydawnicza, Cracovie; p. 120).

L'auteur de ce livre, professeur des langues romanes à l'université de Cracovie, est un remarquable érudit, dans la meilleure acception du terme. Ce qui frappe surtout chez lui c'est sa connaissance très vaste et très sûre de la littérature française moderne et surtout de la littérature portant un caractère politique et social. Dans ce domaine, croyons-nous, personne, sinon quelques-uns des savants français, ne saurait rivaliser avec lui. Le professeur Wędkiewicz suit ardemment les manifestations de l'intérêt que la France porte à la Pologne. Cependant, on le sait trop bien, la connaissance des choses de Pologne chez les Français laisse beaucoup à désirer, et ce n'est que ces derniers temps qu'on a pu remarquer quelques progrès accomplis à cet égard. Un changement dans le sens indiqué est d'autant plus urgent que, sans une connaissance mutuelle, l'amitié séculaire des deux peuples manquera toujours d'efficacité, et tout commerce entre eux sera factice, tant que la Pologne restera pour la France un pays exotique. Dans une suite de contributions publiées antérieurement par „La Revue Contemporaine“ (dirigée avec tant d'éclat par M. Wędkiewicz) et que nous trouvons réunies dans ce volume, l'auteur cite nombre de cas frappants de cette ignorance. Ils pourraient même paraître amusants si, par malheur, ils ne portaient pas préjudice aux Polonais et à la Pologne. Là même où un écrivain français apporte de la bienveillance au sujet qu'il traite, le manque de précision dans ses renseignements l'empêche, pour le moins, de nous rendre service. Le livre du professeur Wędkiewicz devrait être soigneusement étudié non seulement par les Polonais, mais aussi, et surtout peut-être, par les Français pour qu'ils puissent savoir en quoi et pourquoi ils se trompent. La richesse des détails contenus dans ce livre nous empêche d'énumérer ici les publications et les auteurs qui y sont passés en revue. M. le professeur Wędkiewicz a le don de poser les problèmes d'une façon qui permet de les généraliser, grâce à une rare abondance, à une surprenante variété des matériaux mis en oeuvre. C'est pourquoi, là même où l'auteur s'attache à des sujets en apparence futiles, il réussit à en extraire l'essence et à le présenter sous un jour intéressant.

les affaires de l'Etat. Elle fut une de ces figures rudes et autoritaires, fréquentes à l'époque du Rénascimento si chères à Nietzsche. Avec toutes les ressources de son talent et de son savoir, Chłędowski peint merveilleusement le portrait de la reine. Le fond historique et la couleur locale du tableau sont traités avec un soin tout particulier. L'historien nous présente la reine Bona dans des circonstances et à des époques diverses, il nous fait comprendre au moyen de quelques exemples, les progrès de son ambition et le choc qui se produisit au moment où celle-ci vint à se heurter aux ambitions des personnages qui formaient l'entourage immédiat de la souveraine. Enfin, cernée par des nécessités inévitables, elle fut obligée de quitter la Pologne et mourut, après avoir absorbé un poison que lui avait servi un de ses favoris.

En retraçant la vie de cette femme exceptionnelle, Chłędowski nous explique en même temps pourquoi la reine Bona a échoué dans ses entreprises, malgré sa beauté, son énergie, son ambition, sa connaissance de la vie et ses autres qualités. C'est que „la bellissima principessa“ avait été trop femme: la force de ses desirs l'emportait de beaucoup sur sa faculté de penser. Pour écarter les obstacles rencontrés sur son chemin, elle ne dédaignait point de recourir à la ruse, à la trahison, au crime même, ce qui, pour les gens de cette époque-là, ne présentait rien de très particulier. Elle se vit donc frapper de la même arme dont elle s'était servie elle-même contre les autres.

Le livre de Chłędowski n'est point une exposition rigoureuse des faits, mais plutôt une série de tableaux pleins de vie et de couleurs, que seul un exceptionnel don d'évocation est capable de produire. Les belles qualités d'écrivain de Chłędowski, sont appréciées non seulement en Pologne, mais aussi à l'étranger, ses ouvrages ayant été traduits et lus en maints pays de l'Europe, encore avant la guerre mondiale. Ajoutons que quelques événements politiques européens d'après-guerre contribuent à prêter à certains ouvrages de Chłędowski un caractère d'actualité.

„L'Allemagne, la Prusse et la Pologne“ (Emil Ruecker; „Niemy, Prusy a Polska“, Ed. Krakowska Spółka Wydawnicza, Cracovie; p. 136).

Bien longtemps avant la guerre, Nietzsche se plaignait de ce que la nation allemande, nation de penseurs et de philosophes, eût subi la trop profonde influence de la Prusse. Celle-ci se résume dans la mécanisation de la civilisation et dans la tendance maniaque à la mécanisation du monde entier. La Prusse de Frédéric II et de Bismarck pesa fatalement sur toute la culture allemande. Ce fut cet esprit de la Prusse contaminant une nation de 60 millions d'hommes qu'un jour l'Europe eut à supporter. Les partages de la Pologne furent l'oeuvre des monarches allemands régnant à Berlin et à Pétersbourg. La nation russe était une nation de serfs au moment où elle était gouvernée par des princes héréditaires allemands et des barons allemands des provinces baltes. Elle manquait aussi de politiciens prévoyants et de penseurs qui lui eussent exposé ce fait très simple que les partages de la Pologne allaient rapprocher les frontières russo-polonaises, et que celui qui avait eu l'idée de démembrer la Pologne, serait, tôt ou tard, amené à celle de démembrer la Russie. La Pologne continue toujours à être l'objet de convoitises annexionnistes pour les impérialistes allemands qui mettent la force au-dessus de la loi. Cependant l'histoire de la guerre nous persuade — avec quelle éloquence! — que la servitude d'un seul peuple équivalait à celle de l'Europe entière. Le livre de M. Ruecker est consacré à l'analyse de cette question d'une actualité plus qu'évidente.

„Les Etats Unis de l'Amérique du Nord, U. S. A.“ (Adam Szelażowski; „Stany Zjednoczone Północnej Ameryki, U. S. A.“; Ed. F. Hoesick, Varsovie; p. 290).

Parmi les très nombreux ouvrages sur l'Amérique du Nord celui de professeur Szelażowski occupe une place à part. On y chercherait en vain les paradoxes éblouissants ou les boutades pleines d'imprévu qui foisonnent dans les récits sur l'Amérique portant un caractère littéraire ou sociologique. L'auteur nous y présente l'image d'une certaine réalité, obtenue par l'application de procédés strictement scientifiques. Ce qu'il y a dans ce livre de particulièrement intéressant c'est ce que le professeur Szelażowski y dit concernant la constitution américaine. Dans tous les pays européens la constitution était toujours regardée comme une proie arrachée aux despotes par le peuple, c'est-à-dire comme un privilège pour les uns et une gêne pour les autres. Les puritains américains, gens qui avaient abandonné leur ancienne patrie pour jouir de la liberté de la conscience, loin de prétendre gêner qui que ce fût, s'imposèrent eux-mêmes quelques contraintes pour assurer aux autres une absolue liberté nationale, confessionnelle et sociale. Ce point de vue du professeur Szelażowski excite l'intérêt du lecteur, tandis que l'oeuvre historique de ce savant présente un modèle digne d'être imité, par ceux-là surtout qui, pour sauvegarder leurs propres droits, ne savent que restreindre ceux des gens dont les opinions, l'origine ou la religion diffèrent des leurs propres.

Paulek Hulka-Laskowski.

La Pologne à travers la presse étrangère

En Grèce et en Italie

La tradition de l'humanisme gréco-latin est, on le sait, particulièrement vivante en Pologne, où l'on a peut-être plus longtemps écrit et surtout parlé le latin qu'en aucun autre pays d'Europe. Les études grecques et latines sont très florissantes dans les gymnases et les universités de là-bas, et nombreux sont les Polonais qui font pieusement le pèlerinage d'Athènes et de Rome.

C'est apparemment surtout vers la Grèce que se sent porté M. Jan Parandowski, si j'en juge d'après les titres de ses oeuvres précédentes: „Aspasie“, „Daphnis et Chloé“, „Eros sur l'Olympe“, et d'après ces „Deux printemps“ d'exquise flânerie et de docte rêverie qui l'ont mené en Hellade, en Sicile et à Capri.

Il paraît assez difficile de dire des choses nouvelles sur l'Acropole ou sur Mycènes. Et cependant M. Parandowski, sans avoir l'air de rien, connaît si parfaitement l'antiquité grecque, sa sensibilité d'artiste réagit si tendrement et à la fois si profondément devant les divines colonnes, il possède tant de cette „sophrosyne“ qu'il dénie à tous autres „qu'aux compatriotes de Phidias, et il y a en lui un stylisme si doué que c'est délices de le lire. On trouvera notamment sur les Caryatides de l'Erechtheion, „qui marchent avec la lenteur de celles qui ont toute l'éternité devant elles“, sur le sanctuaire de Niké, „cette petite chaumière divine“, „si venue et fluette que l'on a peur que le vent ne la pousse dans le précipice béant au-dessous d'elle“, des pages du plus charmant atticisme.

On ne goûtera pas moins l'évocation si humaine du Capri de Tibère par qui se termine ce beau récit de voyage.

(Frank L. Schoell: „Les lettres polonaises“, „Vient de Paraître“, juillet—août 1929).

„Novellieri Polacchi“

Bene ha fatto perciò Stella Olgiard inaugurando con „Tabu“ la sua ricca antologia di „Novellieri Polacchi“, pubblicata con l'aiuto di Aurora Beniamino, Giorgio Clarotti e Emma Chłodzińska-Palucci. In questo volume, edito in bella veste tipografica dalla casa editrice „Alpes“, sono riuniti ventun racconti di altrettanti scrittori. Contemporanei e giovani quasi tutti. Dei morti figurano soltanto, a mo' d'introduzione, Zeromski e Reymont. I nomi degli altri, se si eccettuano quelli dell'Ossendowski e dello Siemczewski, appariranno completamente nuovi alla maggioranza dei lettori. Utilissimi sono perciò i brevi cenni sulla vita e le opere dei singoli scrittori. Buone e talvolta perfette le traduzioni, dovute, tutte, a conoscitori provvisti della lingua polacca. La scelta degli autori e delle novelle poteva essere migliore.

ma è sorte comune di tutte le antologie di non accontentare mai appieno né gli autori, né i critici e nemmeno il pubblico.

Giovanni Papini ha premesso al volume alcune considerazioni sulla letteratura polacca e sui racconti che figurano in questa antologia. Alla quale egli si è avvicinato con pretese e forse anche speranze eccessive. Scoprire oggi in un volume di novelle alcunchè di talmente nuovo da pensare nientemeno „a quel che fu nel trecento il trionfo della novella italiana, nel seicento la scoperta del romanzo picaresco spagnolo, nell'ottocento la rivelazione del romanzo russo“, questo ci sembra impossibile, anche se, invece di un'antologia polacca, si avesse che fare con un volume che raccolga i migliori novellieri europei. Riteniamo invece che il Papini sia troppo pessimista, quando, forse per effetto di questa delusione, viene quasi a negare ai giovani polacchi „una vera impronta d'arte autonoma“.

(Giovanni Mauer: „I Libri del Giorno“, mai 1929).

Théâtre „Reduta“

Una de las organizaciones que más pueden conover a un gran aficionado al drama es el teatro „Reduta“ que dirige Juljus Osterwa, teatro ejemplar por la pasión y disciplina que allí rigen. Osterwa ha conseguido hacer una casa y un convento para sus actores. Y así como al ingresar en un convento se abandona el nombre escolar, así los actores de „Reduta“ dejan en la puerta del teatro sus nombres y apelidos para cambiarlos por los de los personajes que han de incorporar. Y con sus propios nombres, dejan en la puerta la vanidad, la celebridad, el lujo... Todo se sacrifica a la pureza del arte dramático. Una casa contigua al teatro alberga a los comediantes; allí comen, allí duermen, allí estudian, allí juegan y se divierten, allí tienen todo lo que necesitan. Colegio? Convento? Cuartel? Lo cierto es que el teatro „Reduta“ va dando a Polonia actores que pueden competir con los más grandes del mundo. Sus nombres no figuran en ninguna parte; la primera actriz de hoy es mañana una camarera; el actor que hace hoy el Hamlet hará mañana de lacayo. El teatro „Reduta“ es acaso el más cómodo y lujoso de Europa; los actores tienen por camerinos salones con todos los adelantos modernos y una salita especial para recibir a los visitantes. Una gran biblioteca teatral y un archivo fotográfico e iconográfico dan al director y a los escenógrafos todos los elementos que necesitan para confrontar continuamente su arte con lo que a diario se hace en todos los países del mundo. El análisis de una comedia y de sus personajes llegan a la exageración. En el estudio de Osterwa hay un centenar de estatuillas, sumariamente abocetadas, hechas por los actores de la compañía, que así

representan plásticamente el „gesto estilizado de la intimidación psicológica de un personaje“, gesto que no se repite en escena, sino que sirve únicamente para estudiar luego al personaje. („El teatro en Polonia“, „A. B. C.“, 2. 5. 1929).

Tadeusz Makowski

Le nom de Makowski est déjà revenu plusieurs fois sous ma plume. Je ne crains pas de le mettre en vedette. Makowski expose un jazz qui est une des oeuvres essentielles des „Tuileries“. L'audace de la composition, audace justifiée par le rythme des formes, le bonheur du coloris et le prodigieux équilibre des valeurs, cette audace ne sera pas sans déconcerter certains. Mais est-il de beauté neuve qui ne demande un effort? Que ceux qui seraient étonnés au premier abord fassent cet effort. Ils découvriront sous la transcription lyrique le caractère profondément humain de cette peinture et mieux que son acuité d'observation, son pouvoir de généralisation étonnant. Surtout, ils en éprouveront l'émot véritable, l'émot communicatif, l'émot de fond... Makowski part du quotidien, mais il s'élance avec toute l'ardeur de sa conviction et il place la vérité à un plan où, dépouillée de l'accidentel, elle prend à nos yeux un nouveau visage.

(Louis Léon - Martin: „Le Salon des Tuileries“, „Crapuillot“, Juin 1929).

**LIBRAIRIE
GEBETHNER et WOLFF**

PARIS VI

123, Boulevard Saint-Germain

Ouvrages et périodiques en toutes langues

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées par retour du courrier

Sur demande envoi, chaque mois — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc. classées par matières

Compte P. K. O. Chèques-Postaux
WARSAWA PARIS
Nr. 190-840 Nr. 776-84

Téléphone: Littre 11-69

Adresse télégraphique: GEBOLFF-PARIS

MANUSCRITS DE NAPOLEON

1793 - 1795

EN POLOGNE

publiés par
SIMON ASKENAZY



Publication du précieux recueil de Kórnik (Pologne), contenant quinze documents, entre autres un petit roman autobiographique: CLISSON ET EUGÉNIE.

Édition de luxe, format in-4° (29 x 39 cm.), publiée en français et en polonais, sur papier à la cuve Van Gelder Zonen, préparé spécialement pour cette édition. Principaux fragments des manuscrits reproduits sur 27 pages, hors texte, en photogravure.

TIRAGE UNIQUE, 820 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS
dont 30 hors commerce

Prix, frais d'emballage et de port y compris:

Francs français 690 — — — — Francs suisses 140 — — — — R. M. 114 — — — — \$ 27

LIBRAIRIE ANCIENNE SCIENTIFIQUE POLONAISE

JÉRÔME WILDER

Libraire-Éditeur, 8 rue Traugutta, VARSOVIE